

Quinzième année, Numéro 30, automne-hiver 2019-2020, publiée en hiver 2020

Romain Rolland: créativité et immortalité dans *Vie de Beethoven* et *Jean-Christophe*

DALIRIAN Amir Hossein

Doctorant

Université Azad Islamique de Téhéran, Branche de Sciences et de Recherches

E-mail: amir_d83@yahoo.com

YOUSEFI BEHZADI Majid

Maître Assistant

Université Azad Islamique de Téhéran, Branche de Sciences et de Recherches

E-mail: m.yousefibehtzadi@srbiau.ac.ir

(Date de réception: 12/05/2018 – date d’approbation: 18/03/2020)

Résumé

Dans cet article, notre objectif consiste à étudier les thèmes de «la créativité» et de «l’immortalité» dans *Vie de Beethoven* et *Jean-Christophe* de Romain Rolland (1866-1944) afin de mettre en évidence l’importance de l’âme héroïque pour toute création artistique. A travers la vie tourmentée de Beethoven (la surdité) et la lutte perpétuelle de Jean-Christophe (la volonté), cet article vise à démontrer que le désir des héros-musiciens pour l’immortalité se fait par l’éveil d’une conviction réelle qu’est la Joie intérieure. L’évolution graduelle de Jean-Christophe dans «*L’Aube*», «*Le Buisson ardent*», et «*La Nouvelle journée*» est le signe d’une sérénité de l’esprit faite par la souffrance et l’espérance. Dans cette recherche, nous nous sommes référés au *Mythe du héros* de Philippe Sellier pour montrer que les héros rollandiens sont le porteur d’une force morale dont le reflet se voit dans «l’être solaire» considéré comme un modèle de prédilection vers l’éternité.

Mots-clés: Romain Rolland, la Créativité, l’Immortalité, «l’Être Solaire», Jean-Christophe.

Parmi les figures humanistes de notre temps, le grand écrivain Romain Rolland (1866-1944) est de ceux dont la production littéraire apparaît comme source inspiratrice. S'agissant de l'art, l'idée globale de Romain Rolland renvoie à ce qu'il a écrit sur la vie des hommes illustres (*Vie de Tolstoï*, *Vie de Ramakrishna*, etc.). C'est dans cette vision que l'écrivain français inspire un souffle héroïque à la nouvelle génération du XX^{ème} siècle jusqu'à ce que *Vie de Beethoven* devienne le modèle d'un héroïsme enchanté: la force héroïque y est liée à la création. Celle-ci apparaît sous la plume de notre écrivain au moment où il voit en Beethoven un héros: «J'ai plus appris de lui que de tous les maîtres de mon temps. Le meilleur de moi, je le dois à Beethoven.» (Rolland, 1966: 1391), Après le succès de la *Vie de Beethoven*, l'écrivain commence son roman-fleuve, *Jean-Christophe* dont l'apport est une nouveauté artistique: Christophe (dont le nom signifie *Porte-Christ*) est le double fictif de *Beethoven* en créateur musical.

Cette étude vise à découvrir l'image héroïque de Beethoven chez qui la créativité artistique correspond plus à la force intérieure qu'à une simple composition musicale: être artiste, c'est être grand par la pensée. Ludwig Beethoven naît le 16 décembre 1770 à Bonn, dans une misérable maison, d'un père ivrogne et d'une mère domestique; il connaît très tôt la brutalité que lui impose son père pour lui faire étudier la musique. Romain Rolland écrit: «Il fallut user de violence pour que Beethoven apprît la musique. Sa jeunesse fut attristée par les préoccupations matérielles, le souci de gagner son pain, les tâches trop précoces.» (Rolland, 2015: 93). De là provient l'admiration rollandienne pour l'artiste, conçu comme «l'être solaire» expression chère à Philippe Sellier dans *Le Mythe du héros*.

Le choix du *Mythe du héros* pour apprécier la qualité héroïque de nos deux musiciens renvoie au fait que l'immortalité s'attache à la créativité. Ce postulat théorique sert à mesurer à la fois la clarté et l'obscurité dans lesquelles le héros unit des naissances progressives à sa naissance immortelle. Si la réalisation d'un tel désir de perfection se fait par la volonté des héros, on se demande alors en quoi cette véritable immortalité paraît

efficace et d'où viennent son origine et sa force? Est-ce que la créativité dépendrait de l'esprit créatif ou bien de la grandeur de l'âme? De ce fait, le mythe de «l'être solaire» nous révèle la particularité du héros rollandien qui s'épanouit graduellement par la puissance du rayonnement que lui confère la création artistique. Certes, Rolland s'évertue à conduire ses héros vers les valeurs universelles par l'emploi de termes comme le sacrifice, la souffrance et le courage. En outre, le héros rollandien dans la personne de Beethoven rayonne sur l'humanité et son espérance peut être le signe d'une conviction spirituelle. Car la surdité du compositeur le met dans une angoisse profonde et fait de lui un être visionnaire qui ne pense qu'à l'immortalité. Celle-ci surgit dans la volonté de Beethoven comme une lueur d'espoir: oublier la douleur, c'est se fortifier l'âme. De même, Jean-Christophe combat les vicissitudes de la vie par la volonté afin d'aboutir à la stabilité mentale. Dans *l'Aube* (la naissance) le héros- musicien connaît le génie, dans *Le Buisson ardent* (la renaissance) le combat et dans *La Nouvelle journée* (l'immortalité) la purification de l'âme pour devenir le porteur de l'Enfant-Jésus. Dans la dernière page du roman, on remarque le passage glorieux de Jean-Christophe vers l'éternité de sorte qu'il trouve la source de sa conviction dans la réponse de l'Enfant: «Je suis le jour qui va naître.» (Cité par Philippe Sellier, 1990: 195). Selon les termes de cette idée du rayonnement de l'Enfant-Jésus sur l'univers, nos deux héros musiciens s'approchent de «l'être solaire» et éclairent effectivement la voie de la création, reflétée dans la musique.

Nous nous proposons donc d'étudier ces deux œuvres remarquables afin de connaître davantage le rôle de la créativité chez les héros rollandiens, en supposant que leur cheminement vers l'immortalité implique un désir vital et une motivation constante. Nous traiterons également les traits saillants de chaque héros-musicien dans le but d'apprécier leurs talents créatifs dans l'épanouissement de l'art et d'en extraire la valeur héroïque.

1- Préalables

Pour une meilleure appréciation du parcours évolutif de Romain Rolland envers l'acte héroïque, à travers Beethoven et Jean-Christophe, il faut remonter aux sources historiques de ces deux œuvres afin de mettre en évidence les caractéristiques du héros rollandien en tant que génie créatif: la supériorité de la luminosité sur l'opacité. Partant de ce point de vue, l'être solaire prend de l'ampleur et selon les termes de Philippe Sellier: «Comme le héros, le soleil entre dans l'ombre, et sort de l'ombre. Son lever est une naissance, mais son «coucher» n'est qu'une mort apparente.» (*Ibid.*: 17). D'où ce que Romain Rolland montre de la notion de héros à travers *Vie de Beethoven* et *Jean-Christophe*.

L'importance de cette étude provient du fait qu'à part quelques travaux récents sur *Beethoven* et *Jean-Christophe* (Yeoland, 2009; Grenaud-Tostain, 2015; Saint-Arroman, 2015), la nécessité d'une nouvelle recherche selon le modèle de «l'être solaire» nous paraissait utile. La *Vie de Beethoven* représente en majeure partie l'aventure tourmentée et la surdité du musicien, épreuves face auxquelles la résistance est le symbole de la lucidité du compositeur. Pour Romain Rolland, la rédaction de la *Vie de Beethoven* sous forme de biographie est le portrait d'un héros créatif: «Mais le *Beethoven* ne fut point écrit pour la science. Il fut un chant de l'âme blessée, de l'âme étouffée, qui reprend souffle, qui se relève et qui remercie son Sauveur. Je sais bien que ce Sauveur, je l'ai transfiguré. Mais il en est ainsi de tous les actes de foi et d'amour. Et mon *Beethoven* fut cet acte.» (Rolland, 2015: 82)¹. Beethoven créateur recherche donc la perfection dans l'art et s'il se bat contre son obscurité, c'est qu'il veut atteindre à la créativité. A ce propos, Edgard Fruitier a souligné que Beethoven écrivait dans le carnet qu'il portait toujours sur lui: «Courage! Malgré les défaillances de ce corps, mon génie se doit de triompher.» (Fruitier, 2012: 59). De ce fait, l'audace du musicien se

1. Notre référence renvoie à la publication 2015, parue aux éditions Bartillat. Cette *Vie de Beethoven* a été publiée pour la première fois en janvier 1903 aux *Cahiers de la Quinzaine*.

crystallise dans l'accomplissement de son espoir lorsqu'il se plonge dans une méditation religieuse: «Soumission, soumission profonde à ton destin: tu ne peux plus exister pour toi, mais seulement pour les autres; pour toi, il n'y a plus de bonheur qu'en ton art. Ô Dieu! Donne-moi la force de me vaincre!» (Rolland, 2015: 118). Ainsi, on peut dire que l'être solaire donne au héros-musicien la force de s'exprimer ouvertement: «Je mène une vie misérable. Depuis deux ans, j'évite toutes les sociétés, parce qu'il ne m'est pas possible de causer avec les gens: je suis sourd.» (*Ibid.*: 101). Le portrait de Beethoven apparaît à la fois héroïque et créateur sous la plume de notre auteur, ainsi que le remarque Pierre Sipriot: «L'homme a reçu le pouvoir de création. D'une vie sommaire et indécise qui lui a été donnée en naissant, il doit faire une conscience et une volonté.» (Sipriot, 1968: 18). Ceci nous amène à noter que la poursuite de cette transformation évocatrice implique une âme pure et un esprit libre: «Ma force physique croît plus que jamais avec ma force intellectuelle [...] Ma jeunesse, oui je le sens, ne fait que commencer.» (Rolland, 2015: 106).

La *Vie de Beethoven* apparaît comme la preuve d'un héroïsme épique justifiant l'immortalité: «Beethoven est perçu, dans l'imaginaire rollandien, comme un héros consolateur, une âme fraternelle grâce à laquelle les esprits étouffés parviennent à reprendre un peu de leur souffle et les générations désenchantées à fonder une foi laïque tout à fait vitale.» (Céline Grenaud-Tostain, 2015: 43).

Quant à Jean-Christophe, il est en quête perpétuelle d'un bonheur fondé sur l'art et la paix. C'est un artiste ardent et son désir de parcourir l'Europe provient du fait qu'il a voulu réconcilier l'humanité avec la paix, comme le précise Jean-Yves Brancy: «Dans le contexte de rivalités omniprésentes entre les grandes puissances européennes, Romain Rolland décida d'aborder et de traiter le problème des relations franco-allemandes dans sa grande fresque littéraire, *Jean-Christophe*.» (Brancy, 2011: 133).

Bien que l'auteur s'efforce de mettre en valeur une image différente de Beethoven et de Jean-Christophe, il les voit comme identiques: «Il [Jean-

Christophe] est un Beethoven nouveau, un héros du type beethovenien, mais autonome et jeté dans un monde différent, dans le monde qui est le nôtre.» (Romain Rolland, 2007: 14)¹. En fait, ces deux personnages artistes partagent le courage avec l'héroïsme et la volonté avec la perfection. Cette combinaison préconise de tenter de transformer en créativité les dons et les désirs dans la mesure où ils constituent le fondement d'une forme d'immortalité.

2- De l'être solaire à la créativité artistique

Le héros dans l'écriture rollandienne est un être impatient qui veut se perfectionner pour l'humanité et son caractère apparaît comme une source d'inspiration: le héros s'évertue à être surhumain.

Dans ce sens, Beethoven et Jean-Christophe tentent de mener l'héroïsme à la créativité par la grandeur du cœur: «c'est le monde vu du cœur d'un héros comme centre.» (Sellier, *Op. cit.*: 186). De là provient le trait fascinant de l'être solaire, cette tentation intérieure de devenir grand par le cœur et persévérant par la volonté.

Si le héros rollandien vit éternellement, l'idée de Sellier sur l'être solaire prend un sens légitime: «progression linéaire d'une vie faite de contrastes; thèmes de la naissance, de la renaissance, de la marche à l'immortalité [...]» (*Ibid.*). De ce fait, par le modèle du Mythe du héros, on voit une sorte de créativité dans l'attitude du héros rollandien qui mène à cette réalité concrète: «Enfin, Christophe fut admis à approcher son héros. C'était le jour du concert. Toute la ville était là.» (Rolland, 2007: 178). Dans *l'Aube*, premier volume du roman, Jean-Christophe se révèle très tôt comme un musicien prodige, et entre dans la petite cour princière dès l'âge de sept ans. Voici le passage où apparaît la grandeur future du héros:

Son sommeil était saccadé. Il avait de brusques détentes nerveuses,
comme des décharges électriques, qui lui secouaient le corps. Une

1. Ce roman a été publié pour la première fois en 1904 aux *Cahiers de la Quinzaine*.

musique sauvage le poursuivait en rêve. Dans la nuit, il s'éveilla.
L'ouverture de Beethoven entendue au concert grondait à son oreille.
Elle remplissait la chambre de son souffle haletant. Il se souleva sur
son lit et se frotta les yeux, se demandant s'il dormait... Non, il ne
dormait pas. Il la reconnaissait. (*Ibid.*: 240)

Ici, l'éveil du héros se fait à l'aube, symbole de la luminosité et de la vitalité et fait de lui un être solaire imprégné d'une exaltation profonde. De même, le génie de Beethoven s'incarne dans l'enfant comme une sorte de poétisation artistique qui enchante l'univers: la motivation est un parcours graduel vers la création. Par-là, le héros rollandien souffle une nouvelle âme à son existence, car il est tenté par l'élévation et la création.

Aux yeux de Romain Rolland, l'Aube correspond à la Joie qui se caractérise par le don divin, donné aussi à Beethoven:

Au moment où le thème de la Joie va paraître pour la première fois, l'orchestre s'arrête brusquement; il se fait un soudain silence: ce qui donne à l'entrée du chant un caractère mystérieux et divin. Et cela est vrai: ce thème est proprement un dieu. La Joie descend du ciel, enveloppée d'un calme surnaturel: de son souffle léger elle caresse les souffrances [...](Rolland, 2015: 139).

Plus fondamentalement, Beethoven vit dans la surdité qui lui donne pourtant une vision imaginative sur laquelle il travaille. Bien que l'équilibre mental du musicien se fasse par sa forte volonté, son talent créatif se reflète sur son être solaire: «À mesure qu'il perdait le contact avec le monde extérieur, il tournait un regard plus clairvoyant vers son monde intérieur.» (Autexier, 2010: 106). Cette harmonie ininterrompue, c'est la naissance d'une inspiration héroïque telle que la définit Romain Rolland: «Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force. J'appelle héros, seuls, ceux qui furent grands par le cœur.» (Rolland, *Op. cit.*: 86). Beethoven renvoie donc bien à ce mythe héroïque que Rolland, selon

Autexier, revêt d'une sérénité transparente: «[...] il écoute uniquement ses harmonies intérieures, et du plus profond de lui-même s'adresse encore à ce monde, qui pour lui demeure silencieux.» (Autexier, 2010: 107).

La clarté d'esprit de Jean-Christophe ressemble à celle de Beethoven par le fait qu'il possède déjà le don inné de musicalité des sons, de la compréhension de la puissance de leurs émotions «ineffables sans un travail constant, un labeur de chaque jour qu'il construit aussi dans ses rencontres avec les autres.» (Magnard, 2017: 61). La créativité musicale de Jean-Christophe fournit à l'auteur l'occasion de regarder la vie à son aune:

Passions, désillusions, oppositions, [...] jusqu'aux effusions de tendresse ou relations amoureuses vécues à différents degrés, différents stades de l'existence (de l'Aube jusqu'à La Nouvelle Journée) tous les sentiments, toutes les émotions, les raisons de vivre ou de ne pas exister sont passés au crible de la vie de Jean-Christophe.
(*Ibid.*).

Jean-Christophe en tant que réconciliateur a pu franchir la frontière de la passion et approcher du lieu où la musique s'approche plus de la paix que de la guerre.

Outre que Jean-Christophe est un roman sur l'art, il est aussi le roman d'un musicien aventurier à l'époque où l'Europe connaît une guerre sanglante: c'est lui qui relie la France à l'Allemagne: «Son destin était de charrier, comme une artère, dans les peuples ennemis, toutes les forces de vie de l'une et l'autre rives.» (Duchatelet, 1978: 158). La mission de Christophe ne s'arrête pas là, il fait plus et devient le révélateur d'une foi héroïque où la vocation de sympathie universelle se transforme en un Dieu: «Le Dieu de Christophe, c'est la vie qui mène un perpétuel combat contre le néant, la tendresse qui affronte incessamment la haine.» (*Ibid.*).

Cette union d'esprit réapparaît aussi dans *Vie de Beethoven* au moment où Romain Rolland va à la recherche d'un endroit paisible pour se consoler mentalement: «J'avais fui Paris, j'étais venu chercher asile pour dix jours,

auprès du compagnon de mon enfance, celui qui m'avait déjà soutenu plus d'une fois dans la bataille de la vie: Beethoven. Je vins chez lui, à Bonn.» (Rolland, 2015: 81). Si Beethoven apaise, c'est que sa souffrance se brise devant la satisfaction infinie qu'il éprouve à jouer avec son existence. D'où surgit une renaissance selon laquelle l'artiste devient un être solaire pour s'épuiser à créer.

Comme Jean-Christophe, Beethoven est le foyer d'une foi ardente par laquelle notre auteur s'apprête à souffler l'hymne de la beauté pour l'humanité tout entière. Caroline Becker souligne elle aussi la similarité d'esprit chez les héros rollandiens: «Si nous lisons la *Vie de Beethoven* et *Jean-Christophe*, nous remarquons que Jean-Christophe ressemble au héros beethovenien idéalisé par Rolland.» (Becker, 2011: 54). L'amour et le courage de la vérité sont les qualités maîtresses du héros: «Cet amour de la vérité, Romain Rolland l'a légué à Jean-Christophe. Il en a fait le dépositaire. Christophe aime la vérité d'un cœur fougueux et pieux [...]» (Roos, 1985: 67). Il en fera l'épreuve lors de la tentation adultère avec Anna, la femme de son ami Erich Braun. Christophe souffre de la situation, mais il sortira par le haut de sa souffrance «Elle [Anna] devient la maîtresse de Christophe. Tous deux songent au suicide. Christophe s'enfuit dans la montagne. Le remords, le désespoir lui forgent une âme nouvelle. Il sort de l'épreuve grandi et purifié.» (Duchatelet, *Op. cit.*: 140). Rolland professeur de morale à l'École Normale Supérieure écrit d'ailleurs: «*C'est la foi que je voudrais enseigner, la foi dans le héros.*» (Rosemary, Yeoland, 2009: 32).

La foi fait du héros un être solaire, et se manifeste dans *Vie de Beethoven* comme source inspiratrice: «Et tout Beethoven est déjà là... Quelle maturité d'âme! S'il n'a pas été aussi précoce que Mozart, dans l'art du beau-parler harmonieux, combien plus il le fut dans la vie intérieure.» (Rolland, 1966: 32).

3- L'immortalité des héros musiciens

L'immortalité dans l'héroïsme rollandien le transforme en porteur d'une réalité morale: la régénération individuelle est liée à la capacité subjective.

Celle-ci apparaît comme nécessaire à tous les éléments créatifs comme le cite Pierre Sipriot: «L'essentiel du génie humain selon Romain Rolland, c'est cette création de soi selon l'esprit du réel.» (Sipriot, 1968: 18). Pour Beethoven, le choc de la surdité n'est qu'un état d' me où la joie et la douleur deviennent le balancier naturel de son puissant équilibre. En fait, ce sont ses impressions intérieures qui forment la trame de sa création musicale: «La musique est une construction en marche, dont toutes les parties doivent être saisies simultanément. Elle exige de l' me un mouvement vertigineux dans l'immobilité. L' cil lucide, la volonté tendue, un vol plan  de l'esprit sur tout le champ du rêve.» (Rolland, 1966: 33). Ailleurs Rolland écrira, dans le même ordre d'idées: «Beethoven est comme le magicien de la Tempête. Il évoque les esprits, des profondeurs jusqu'aux cimes. Les auditeurs éclatent en sanglots.» (*Ibid.*: 35).

Si l'on prend l'exemple de Jean-Christophe dans son approche de la musique, il faut souligner que c'est *La Nouvelle journée* qui nous met en rapport avec son immortalité. Christophe se reconstruit dans le souvenir de son amour malheureux pour Grazia: «Celle-ci [Grazia] meurt et se joint au chœur des disparus que Christophe porte en lui. Christophe lui-même, après avoir uni le fils d'Oliver et la fille de Grazia, rend à Dieu son  me vaillante prête à renaître pour de nouveau combats.» (Rolland, 2007: 1489). Grazia c'est la grèce, la femme pour qui Christophe éprouve un immense amour depuis qu'il l'a connue tout enfant à Paris (*la Foire sur la place*) et qui devient pour lui une Joie où tout est Harmonie: «Le soleil va renaître pour toujours.» (Sellier, 1990: 195). Autrement dit, l'immortalité, c'est l'exaltation de l' me et la force de l'esprit ou bien «la manifestation de plus en plus éclatante du héros par des naissances successives, jusqu'à sa naissance immortelle.» (*Ibid.*: 15). L'art de Christophe a connu le jour dans (*Le Matin*), l'opacité dans (*La Révolte*) et l'authenticité dans (*La Foire sur place*). Cependant, c'est la conviction intérieure qui transforme le héros en un être fort: «la force est la morale de ceux qui se distinguent des autres.» (Élisabeth Brisson, 2004: 71).

Cette morale s'enracine dans la solitude où Beethoven expérimente l'amertume de l'amour: «Il [Beethoven] est donc abandonné par l'amour. En 1810, il se retrouve seul; mais la gloire est venue, et le sentiment de sa puissance. Il est dans la force de l'âge. Il se livre à son humeur violente et sauvage, sans se soucier de rien, sans égards au monde, aux conventions, aux jugements des autres.» (Rolland, 2015: 118).

Rolland estime que la pudeur de l'esprit et le moral héroïque constituent le fondement de tout élan créatif même s'ils ne conduisent pas au bonheur: «Comment accorder le cœur et l'esprit? Celui-ci comprend le désordre, mais comment accepter ces souffrances? Seul, en face de soi-même, il ne peut se résigner. Il passe par une crise à la fois religieuse et métaphysique.» (Duchatelet, 2002: 172). L'amour de l'humanité est l'expression du divin au plus profond de l'homme: Beethoven et Christophe sont sûrs de leur devoir: lutter contre la force du mal. Dans *Vie de Beethoven*, le cœur semble désespéré et l'intelligence souffre, mais l'esprit garde la sérénité: «pour Jean-Christophe en agonie il y aura encore le fleuve, la traversée du fleuve, les cloches, l'angélus.» (Rolland, 2007: 1475).

La figure de Beethoven montre d'une part la volonté de créer et d'autre part le désir d'héroïsme: «Ô Dieu! À mon secours! Tu me vois abandonné de l'humanité entière, parce que je ne veux pas pactiser avec l'injustice! Exauce la prière que je te fais, au moins pour l'avenir [...]» (Rolland, 2015: 133). Le musicien sollicite le pouvoir de sortir de la crise mentale causée par le désespoir. Cet état d'âme paraît similaire chez les deux héros musiciens et le concept de l'être solaire prend une valeur à part entière lorsqu'on y voit l'espoir, la vie voire la créativité. Celle-ci évoque surtout la genèse d'une nouvelle âme: «Jean-Christophe, c'est Beethoven dans le monde d'aujourd'hui.» (Rolland, 2007: 16). Ainsi, le cheminement graduel des héros vers la perfection se fait par une foi héroïque qui mène à une vie éternelle: l'immortalité s'illumine d'un souffle héroïque. «Toute une humanité frémissante tend les bras au ciel, pousse des clameurs puissantes, s'élançait vers la Joie, et l'étreint sur son cœur.» (Rolland, *Op. cit.*: 140). Les

grandes symphonies de Beethoven où l'on croit entendre son souffle, ses cris et le rythme de sa respiration correspondent à «une fleur immortelle» que Rolland distingue pleinement: «Il faut donc, je le répète, aux œuvres de Beethoven des exécutions fréquentes, et d'une puissance et d'une beauté irrésistibles.» (Hector Berlioz, 1979: 147).

Le héros-musicien s'éloigne de la banalité de la vie: «l'écrivain considère son héros comme «ce Sisyphe qui s'obstine à rouler jusqu'en haut son rocher». Peut-être cette image sort-elle du fond même de l'âme rollandienne car Sisyphe représente l'homme qui possède une volonté infinie; comme la volonté de l'écrivain lui-même.» (Yeoland, 2009: 34). Cette réflexion nous évoque la parole de Romain Rolland lorsqu'il n'hésite pas à associer à son héros un vocabulaire chrétien: «Beethoven est ce «Sauveur» auquel il se «confesse» et qui «baptise» son nouveau-né Jean-Christophe.» (Gilles Saint-Arroman, 2015: 40)¹

On trouve donc chez les héros musiciens, l'originalité d'un héroïsme enchanté: «*La source de l'héroïsme, n'est pas la guerre, c'est la création musicale, imaginée à travers Beethoven.*» (Sellier, 1990: 187). Il importe de préciser que pour Philippe Sellier comme pour Romain Rolland, l'être solaire se cristallise dans l'espérance des héros glorifiant leurs démarches primitives: l'immortalité est liée à l'être solaire. En ce sens, Beethoven est perçu dans l'imaginaire rollandien comme possédant la foi vitale grâce à laquelle les âmes blessées parviennent à se consoler pleinement: «jamais la vie n'est plus grande, plus féconde, - et plus heureuse,- que dans la peine.» (Saint-Arroman, 2015: 37).² L'idéal d'un tel sacrifice est clairement exposé par Rolland: «la devise de toute âme héroïque: la Joie par la Souffrance.» (Rolland, 2015: 153).

1. Romain Rolland, *Vie de Beethoven*, préface de 1927. Les termes employés dans la préface de 1903 étaient d'ordre plus général («souffrance sacrée», «lumières divines», «martyre», «âme»). cf. *Cahiers de Brèves*, Études sur Romain Rolland, Brèves, n°36.

2. Cette citation est de Romain Rolland dans *Vie de Beethoven*, préface de 1903. Ces propos s'appliquent à l'ensemble des «vies des hommes illustres» qu'il se propose de traiter.

Conclusion

Nous avons vu que l'étude de la *Vie de Beethoven* et de *Jean-Christophe* était une esquisse artistique où la créativité et l'immortalité paraissaient comme deux éléments constitutifs de la foi héroïque: la force de la créativité est liée à l'âme exaltée. La Joie intérieure s'associe au génie beethovenien jusqu'à devenir la source de l'élan créatif.

Nous avons mis en évidence l'accomplissement d'un parcours héroïque où Beethoven et Jean-Christophe s'efforçaient de parvenir à la créativité par la volonté et à l'immortalité par la conviction artistique. Sous la plume de Romain Rolland il s'agit de souffle héroïque, de désir enchanté, de sacrifice mental, et de combat singulier. L'être solaire de Philippe Sellier est une source inspiratrice: la créativité dépend de la grandeur de l'âme. L'immortalité apparaît dans le cheminement créatif de Beethoven comme un rayonnement intérieur, conçu comme un désir perpétuel pour la musique.

Nous avons vu également que la conception que Sellier a de l'être solaire a fait de Christophe un musicien réconciliateur (alliance franco-allemande) et de Beethoven un créateur inspirateur (unité d'action dans l'art). En outre, l'immortalité a pris son souffle dans la résistance d'un Beethoven et l'amitié d'un Christophe pour que leur volonté dans une vie héroïque apparaisse éternelle: «La vie de Jean-Christophe s'écoule explicitement comme le ruisseau qui devient fleuve et se jette à la mer à sa mort [...]». (Maryk Choley, 2014: 25). Ainsi, les héros musiciens ont révélé immanquablement la notion d'héroïsme par le recours à l'être solaire qui est le canevas de toute réussite humaine: sortir de soi-même pour agir. En fait, l'apport moral des héros musiciens nous encourage à dire que tout art engagé en faveur de l'humanité implique une âme pure et un esprit libre.

Bibliographie

- Autexier, A, Philippe, (2010), *Beethoven, La force de l'absolu*, Paris, Gallimard.
- Brancy, Jean-Yves, (2011), *Romain Rolland, un nouvel humanisme pour le XXe siècle*, Clamecy, presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery.

- Becker, Caroline, (2011), *Cahiers de Brèves, Études sur Romain Rolland*, Brèves, n° 27.
- Brisson, Élisabeth, (2004), *Beethoven*, Paris, Fayard.
- Berlioz, Hector, (1979), *Beethoven*, Paris, Editions Buchet-Chastel.
- Choley, Maryk, (2014), *Cahiers de Brèves, Études sur Romain Rolland*, Brèves, n° 33.
- Duchatelet, Bernard, (1978), *La genèse de Jean-Christophe de Romain Rolland*, Paris, Minard.
- _____, (2002), *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel.
- Fruitier Edgar, (2012), *Beethoven, Sombre et fascinant!*, Québec, Editions Octave Inc.
- Grenaud-Tostain, Céline, (2015), *Cahiers de Brèves, Études sur Romain Rolland*, Brèves, n° 35.
- Magnard, Anne, (2017), *Cahiers de Brèves, Études sur Romain Rolland*, Brèves, n° 39.
- Rolland, Romain, (1966), *Beethoven, les grandes époques créatrices*, Paris, Albin Michel.
- _____, (2015), *Vie de Beethoven*, Paris, Éditions Bartillat.
- _____, (2007), *Jean-Christophe*, Paris, Albin Michel.
- Roos, Jacques, (1985), *Études de littérature générale et comparée*, Paris, Didier.
- Sellier, Philippe, (1990), *Le mythe du héros*, Paris, Bordas.
- Sipriot, Pierre, (1968), *Rolland, Romain, Les écrivains devant Dieu*, Belgique, Éd. Desclée De Brouwer.
- Saint-Arroman, Gilles, (2015), *Cahiers de Brèves, Études sur Romain Rolland*, Brèves, n°36.
- Yeoland, Rosemary, (2009), *Cahiers de Brèves, Études sur Romain Rolland*, Brèves, n° 23.